



LE GRAND ENTRETIEN

# PHILIPPE KATERINE

## « Je me sens 100% féminin ! »

**IL ARRIVE DISCRÈTEMENT À L'HÔTEL NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS, COSTUME BLEU CIEL EN VELOURS CÔTELÉ. LE JEUNE CÉSARISÉ EST CALME, PUDIQUÉ ET ENTREPREND MÊME UN BAISEMAIN. SA BONNE ÉDUCATION ET SA SIMPLICITÉ LE RENDENT ENCORE PLUS TOUCHANT. ON LUI DIT COMBIEN ON L'ADORE, IL SOURIT PUIS BAISSÉ LES YEUX, SURPRIS. PARCE QUE PHILIPPE KATERINE EST COMME ÇA, TOUJOURS UN PEU ÉTONNÉ QU'ON PUISSE L'AIMER.**

**LUI:** Ça vous fait quoi d'être dans *Lui* ?

Votre père l'achetait quand vous étiez ado ?

**PHILIPPE KATERINE:** Mais vous n'y pensez pas ! J'ai grandi en Vendée avec des parents cathos qui lisaient *Ouest France* et *La Vie catholique*. Ado, j'osais acheter *Fluide glacial*, avec pour ordre de le jeter ! Alors, imaginez *Lui*...

**LUI:** *Confessions*, votre dixième album n'est pourtant pas très catholique dans les paroles...

**PK:** Quand on se confesse, il ne faut surtout pas se limiter. Petit, j'aimais tant aller à confesse que je m'inventais des péchés ! Du coup, je pense que je fais pareil quand je compose une chanson.

Écrire ce qu'il y a de pire en moi me permet de ne pas faire de conneries dans ma vie. Si je n'avais pas pu écrire, je serais bien malheureux, lourd comme un tas de ciment. Et je serais certainement passé par la case prison, j'aurais déconné.

**LUI:** Vous parlez aussi de politique dans cet album...

**PK:** La politique m'inspire beaucoup. Il se passe des trucs tous les jours. Ça m'a marqué que Macron dise : « *passé des diplômés avant* » à un jeune qui voulait faire la révolution. Est-ce que les gens qui ont pris la Bastille avaient fait l'ENA ou Polytechnique ? Et c'est grâce à eux que le père Macron est là... Mais je suis persuadé que notre président est très intéressant. De toute façon, j'ai horreur de critiquer les autres par peur de me faire des ennemis. Ça peut même m'empêcher de dormir ! Je ne sais pas être méchant.

**LUI:** Et pourtant, dans vos chansons, vous balancez...

**PK:** Ah, mais ça n'a rien à voir ! Dans la vraie vie, je n'aime pas qu'on ne m'aime pas.

**LUI:** Comment écrivez-vous ?

**PK:** J'assemble plein de chansons, comme un puzzle. Ça forme un paysage et puis parfois, j'enlève des pièces en trop. Je me suis un peu censuré sur cet album... Il y avait pas mal de chansons scatologiques comme « *Mes doigts sentent le caca donc mon nez aussi* ». Je l'ai enlevée, tout comme celles dans lesquelles je parlais d'assassinat et de désir de meurtre. Non pour la morale, mais parce qu'elles n'alliaient pas forcément avec les autres chansons.

**LUI:** Quand écrivez-vous ?

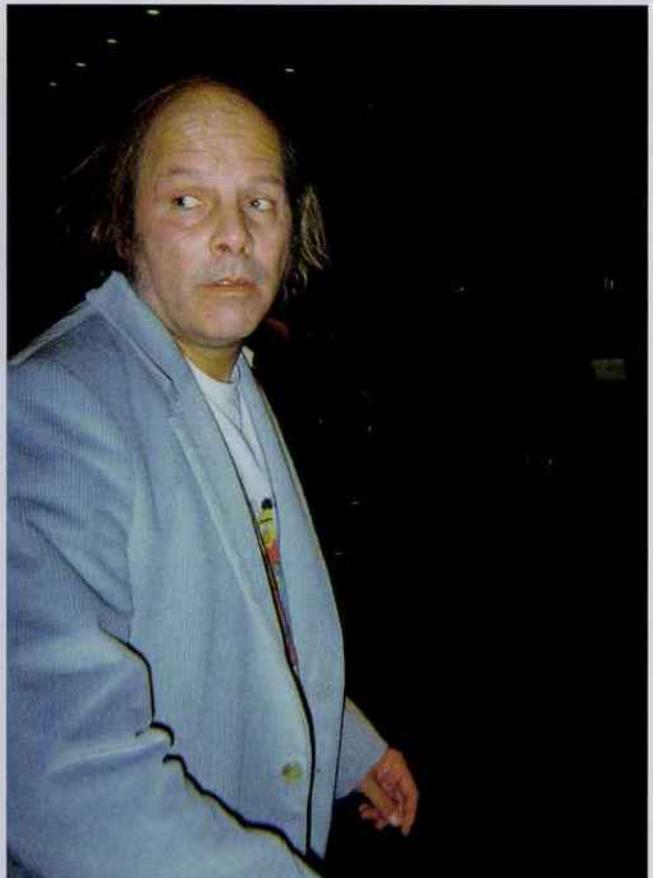
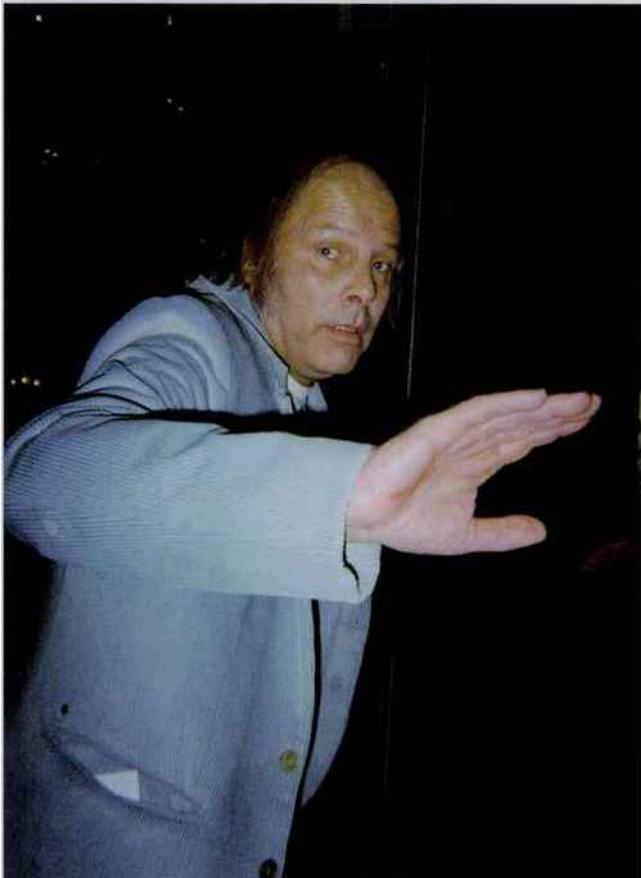
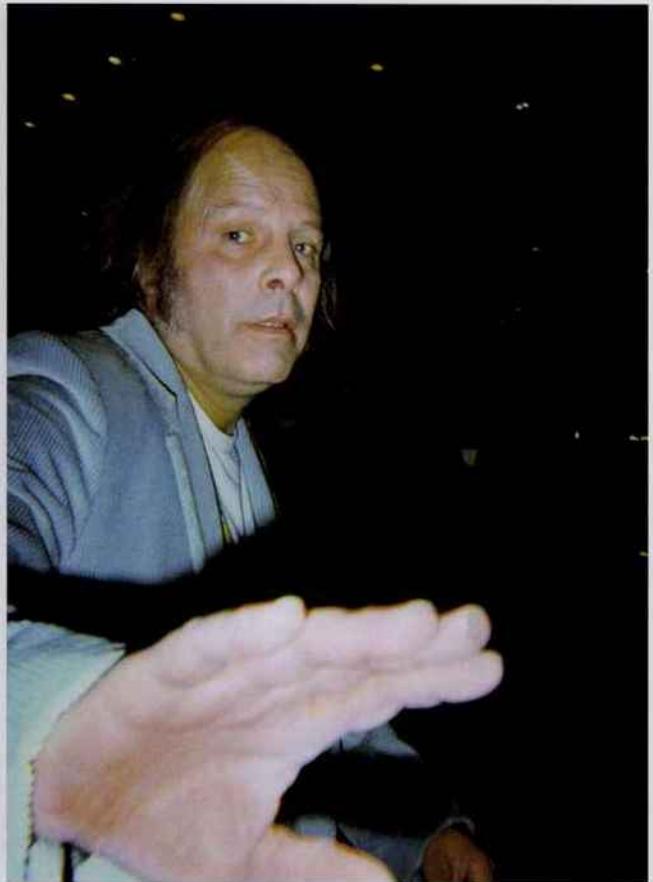
**PK:** Une fois que mes enfants sont couchés, je commence ma session vers 22 heures avec pour objectif d'écrire une chanson en quatre heures. Pour ce disque, c'est la première fois que je compose avec un ordinateur. Avant, j'écrivais au piano et à la guitare.

**LUI:** Comment vous arrive l'envie de réaliser un album ?

**PK:** Pour moi, chaque album est une forme de thérapie. Cela vient toujours d'un encombrement, de contradictions et d'hésitations qui sont dans ma tête. Je me sens lourd et il faut que ça sorte. En fait, c'est un peu comme pour le transit... Il y a dix-huit mois, j'ai eu besoin faire ce disque car je me sentais mal. N'y voyez pas là →

PAR JOSÉPHINE SIMON-MICHEL - PHOTOS MARIN LABORNE





© MARIN LEBONNE



«À 8 ANS, J'AI SUBI  
UNE OPÉRATION À CŒUR  
OUVERT. J'AVAIS UN TROU  
DANS LE CŒUR ET IL A ÉTÉ  
REBOUCHÉ GRÂCE À  
UNE PEAU DE COCHON.»

une dépression, je n'ai jamais connu ça... mais il y avait une forte agitation permanente et je ne savais pas ce que je voulais. J'ai même fini par penser que j'étais en pleine période d'andropause. Alors j'ai fait des examens et tout va bien!

**LUI:** C'est votre côté hypocondriaque?

**PK:** Je pense à la mort tous les jours. À 8 ans, j'ai subi une opération à cœur ouvert. J'avais un trou dans le cœur et il a été rebouché grâce à une peau de cochon. C'était dangereux... On me disait que je n'atteindrais jamais ma majorité. Je devrais être mort depuis longtemps. Lorsque j'ai fêté mes 18 ans, j'ai eu l'impression que la vie s'offrait à moi comme un bonus. Depuis, tout ce que je vis, c'est comme un rêve éveillé. Je ne suis jamais stressé. Je vous rassure, mon cœur va bien, il bat toujours la chamade.

**LUI:** Le sexe est aussi un sujet que vous évoquez beaucoup. Qu'est-ce qui vous excite chez l'humain?

**PK:** Les odeurs avant tout. Je suis très olfactif. Je renifle, comme un cochon...

**LUI:** Ou plutôt comme un chien, non?

**PK:** Je me sens plus cochon que chien. C'est comme ça que je me repère. Bandez-moi les yeux et j'ouvre grand les naseaux. Ils se dilatent, et je sais parfaitement où et avec qui je suis. Perdre une narine serait pour moi l'équivalent de perdre le désir.

**LUI:** Dans la chanson *KesKesséKçetruc?*, vous employez un large champ lexical autour du phallus. Que représente-t-il pour vous?

**PK:** C'est troublant de pouvoir appeler les sexes féminins et masculins avec les deux genres... C'est intéressant, non? Il y a des femmes qui sont beaucoup plus hommes que certains hommes que je connais. Et *vice versa*.

**LUI:** Quelle est votre part de féminité?

**PK:** Je me sens 100% féminin. Mais entre nous,

c'est quoi une femme et c'est quoi un homme?

Ça ne se définit pas aussi simplement. Je vis avec quelqu'un qui est plus homme que moi.

**LUI:** Julie Depardieu est-elle donc plus... couillue que vous?

**PK:** (Rires). Oui, on peut dire ça comme ça. Elle est plus courageuse et bien plus téméraire que moi. Elle dit tout ce qu'elle pense.

**LUI:** Pas vous?

**PK:** Certainement pas. En privé, j'aime bien être soumis. C'est comme ça que je fonctionne le mieux. J'aime que l'on choisisse à ma place, car je déteste prendre des décisions. Si une femme est aussi soumise que moi, cela ne m'intéresse pas. Vous pouvez penser que c'est de l'immaturité, mais c'est comme ça que je vis... Pour mes disques, je suis complètement différent, je gère tout, c'est ma chasse gardée!

**LUI:** Vous sentez-vous poète?

**PK:** Pas du tout. Je suis un gars qui fait des collages... comme les enfants. Je colle des choses qui ne devraient pas être ensemble. J'écris depuis tout petit et c'est très salvateur. Enfant, j'étais très rêveur. Les rêveurs, ils sont adorables, ne font de mal à personne et sont très faciles à vivre.

**LUI:** Vous pensez donc que vous êtes facile à vivre?

**PK:** C'est ce qu'on me dit... et du coup, j'ai tendance à le croire. Je suis trop pudique pour vouloir emmerder les gens. Mais attention, je ne m'adapte pas partout! Parfois, je suis très content de m'échapper en filant à l'anglaise. Voilà mon péché mignon.

**LUI:** On ressent chez vous un grand besoin d'amour et de reconnaissance...

**PK:** Ça fait cliché, mais c'est le point commun de tous les artistes : la reconnaissance des autres. Il y a vingt ans, je rougissais dès que je prenais la parole. J'en étais pétrifié. Je dois suivre



« JE NE SUIS PAS  
DU GENRE À ENVOYER  
QUINZE TONNES  
DE ROSES  
D'UN HÉLICOPTÈRE.  
C'EST D'UN RINGARD ! »

le chemin de mon père. Enfant, je constatais qu'il avait lui aussi des fermetures, des complexes... Et il s'est ouvert avec les années. Il a compris que refuser une main qui se tend ne servait à rien. Je suis le même parcours que mon père. Et je me sens mieux aujourd'hui, à 50 ans.

**LUI:** Il vous arrive de pleurer ?

**PK:** Depuis mon opération du cœur, je ne peux plus pleurer. C'est affreux, je le vis comme une forme d'impuissance. Tout est sec et j'en souffre. J'essaie parfois de me forcer, mais c'est vraiment le désert dans mes yeux. Pourtant, ça m'arrive d'être malheureux. Je remue des épaules pour essayer d'évacuer... rien ne sort. Je ne le souhaite à personne. J'envie tellement les gens qui pleurent pour un oui, pour un non.

**LUI:** Recevoir un César ne vous a pas aidé à avoir plus confiance en vous ?

**PK:** Pas vraiment... Je reçois juste plus de propositions de films, et j'en refuse beaucoup... Ma vie n'a pas changé. J'adore toujours rester chez moi en famille, et mes potes sont les mêmes depuis vingt-cinq ans. J'ai appris que le soir de la cérémonie des César, ils se sont tous réunis pour me regarder à la télé, un peu comme pour un match de foot. Ça m'a bouleversé.

**LUI:** Vous ne comprenez pas que l'on puisse vous aimer ?

**PK:** Je suis toujours surpris par les marques d'affection. Je prends tout comme un cadeau. Rien n'est un problème pour moi, même si quelqu'un me critique dans la rue. Au moins, je lui reconnais le courage, une qualité que je n'ai pas du tout. Jamais je ne pourrais aller voir quelqu'un et lui dire : « *Je déteste ce que tu fais* ».

**LUI:** Et votre physique, vous l'aimez ?

**PK:** Je n'en souhaite pas un autre.

En revanche, j'aurais aimé avoir un grand nez et de grandes oreilles pour enquêter plus loin et renifler plus fort.

**LUI:** Vous donnez l'impression de mener votre vie en dilettante, or vous travaillez beaucoup...

**PK:** Ma vraie nature est nonchalante. Je suis très lent pour assimiler les choses. Par contre, dans le boulot, je travaille très vite. C'est bizarre. Rassurez-moi, je suis schizophrène (Rires) ?

**LUI:** Quel genre d'amoureux êtes-vous ?

**PK:** Je ne suis pas du genre à envoyer quinze tonnes de roses d'un hélicoptère. C'est d'un ringard ! Mais je suis à fond dans mes relations, et actuellement, je suis très amoureux.

**LUI:** Aimez-vous le monde dans lequel nous vivons ?

**PK:** Le monde est atroce, mais je veux croire qu'il l'est moins qu'il y a trente ans. Récemment, j'ai vu un match de football féminin à la télé avec une équipe de femmes voilées face à des concurrentes non voilées. À un moment, l'une d'elles a perdu son voile sur le terrain.

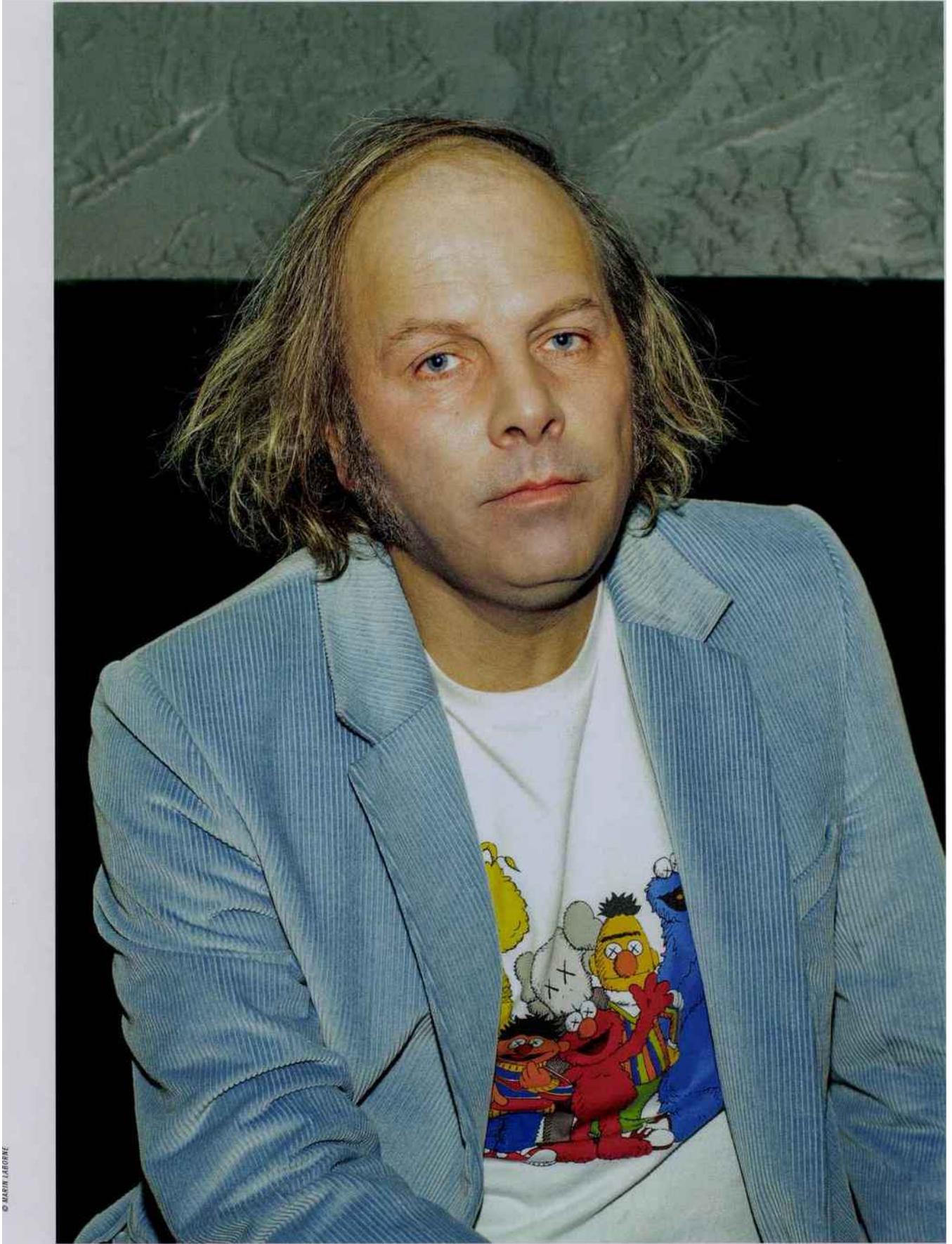
Ses adversaires se sont regroupées autour pour la cacher. Si une femme ne veut pas montrer son visage, elle en a le droit. J'ai trouvé ce geste de solidarité magnifique. Ce genre de choses me redonne confiance dans le genre humain.

**LUI:** On ne peut pas vous laisser partir sans vous poser les deux questions que tout le monde se pose à votre sujet. Voici la première : ça se passe comment les dîners avec Gérard Depardieu, votre beau-papa ?

**PK:** On se voit souvent le dimanche autour d'une bonne viande et du bon vin. On parle de choses qui n'ont rien à voir avec le cinéma. On a tous les deux du goût pour les cancans du voisinage... J'aurais voulu être détective privé, donc j'adore les mystères et les commérages.

**LUI:** Et pour finir la deuxième question : vous vous trouvez bizarre ?

**PK:** (Rires). Ah non, pas du tout. Je suis très « normalisé »... À mon avis, ce sont plutôt les autres qui sont complètement fous cinglés ! •



© MARIN LABONNE